

# AFRIQUE Histoire, économie, politique

1998-2001

## PREHISTOIRE AFRICAINE

### A) L'Afrique Orientale

- Le Néolithique ( âge de la pierre avec production de nourriture et de céramique; développement de l'agriculture et du pastoralisme : de 8000 à 5500 av.J-C environ) : il est encore hasardeux d'avancer que ce sont les groupes de pêcheurs en partie sédentarisés dès le VII-VIII ème millénaire autour des grands lacs et des rivières, qui, sous la pression du milieu (sécheresse du Sahara) et grâce à leur technologie avancée, ont été à l'origine du pastoralisme et peut-être de l'agriculture. Le site le plus connu de cette période se trouve au Soudan (Es Shaheinab). Une industrie lithique à microlithes géométriques (microlithisme : art de tirer le maximum de tranchant du minimum de matière première), des harpons perforés à la base et des hameçons attestent de la permanence de la pêche. Les outils polis, haches et poterie s'ajoutent à ces vestiges. Parmi les restes osseux, on remarque la présence de beaucoup de poissons mais aussi de chèvres et de moutons. Datés du IVème millénaire, ce site témoigne d'une domestication animale importante.

En Ethiopie, à Agordat (Erythrée), la présence de meules, de broyeurs et d'une figurine en pierre représentant un bovidé ne suffit pas à prouver l'existence d'une économie pastorale et agricole, mais la suggère.

Au Kenya, si les preuves de l'existence de l'agriculture manquent encore, le pastoralisme est en revanche fortement attesté tout au long de la Rift Valley jusqu'en Tanzanie. Ce sont des sépultures à incinérations et des espaces d'habitat qui ont été découverts. L'élevage y est attesté par la prédominance d'ossements de chèvres et de bovins. La présence de meules et de pilons n'est que la preuve indirecte d'une certaine forme d'agriculture.

L'introduction du pastoralisme et de l'agriculture, très fréquemment en économie mixte, a souvent été représentée, pour l'Afrique orientale, comme la résultante de deux influences, l'une venue de ce qui est maintenant le Sud-Sahara vers la zone soudanaise, l'autre de l'Egypte vers la Nubie. La chasse et la pêche ont perduré; il n'y a pas de rupture entre les petits groupes de pêcheurs ou de chasseurs-cueilleurs plus ou moins sédentarisés au IIIème millénaire. L'agriculture n'est pas évidente, mais l'élevage semble développé dès le IIIème millénaire.

Il y a huit ou dix mille ans le climat de l'Afrique était très humide, conditionnant un mode de vie étroitement lié à l'eau, dans une vaste zone comprise entre un Sahara très réduit et une forêt équatoriale considérablement étendue. Sur les sites des rivages lacustres est-africains, comme le long du moyen Nil et dans le Sahara, le développement de ces civilisations de pêcheurs a été daté entre 8000 et 5000 avant l'ère chrétienne. Les harpons en os et la poterie suggèrent des activités de pêcheurs, encore tributaires de la chasse et de la cueillette. Rien ne vient évoquer que ces populations riveraines se soient appliqués à quelque forme d'agriculture.

A partir de 5000 av.J-C, un assèchement général du climat commence à se faire sentir. Le niveau des lacs s'abaissent en conséquence et l'économie fondée sur l'exploitation des ressources aquatiques subit un fort déclin. Elle subsista cependant encore un certain temps dans la Rift Valley du Kenya. Au cours du second ou du premier millénaire avant J-C, arrivèrent, dans cette région, de nouvelles populations, en provenance d'Ethiopie; elles amenèrent du bétail et, peut-être, de nouvelles pratiques agricoles.

a) El Kadada : une civilisation du IVème millénaire sur les rives du Nil soudanais

Bien que sa partie septentrionale, aujourd'hui disparue sous les eaux du lac Nubia, soit l'une des régions du monde les mieux connues des archéologues, la vallée soudanaise du Nil reste assez peu explorée. Seuls quelques sites privilégiés, généralement des centres politiques ou religieux d'époque historique, ont fait l'objet de fouilles plus ou moins extensives. Dans la région située entre Khartoum et Atbara, qui joua un rôle essentiel dans la vallée du Nil depuis la préhistoire, peu de sites archéologiques ont été répertoriés. Notre connaissance du développement culturel et chronologique souffre de nombreuses lacunes.

La préhistoire du Soudan central est connue grâce aux travaux d'Arkell, l'un des pionniers de la recherche archéologique au Soudan. Arkell fouilla un site à l'emplacement de l'hôpital de Khartoum, un autre à esh Shaheinab, sur la rive gauche du Nil, à 40 Km au nord de Khartoum. Longtemps après la fouille de Khartoum, il considéra comme vraisemblable de dater le mésolithique du VIIème siècle av.J-C.

Des travaux d'Arkell se dégagent le schéma suivant :

- Le mésolithique de Khartoum (site de l'hôpital de Khartoum) est caractérisé par une céramique à décors ondes incisés; une industrie microlithique où dominent les segments; un outillage en os comprenant des harpons; des éléments de parure encore peu nombreux et peu variés; une économie de chasse, de pêche et de cueillette. La région bénéficie alors d'une pluviosité trois à quatre fois plus importante que de nos jours. Les sépultures, peu nombreuses, se trouvent sur les lieux mêmes de l'habitat.

- Le néolithique de Khartoum (site d'esh Shaheinab) est caractérisée par une céramique polie à décors impressionnés; une industrie lithique marquée par un grand nombre de segments et des pièces partiellement polies où domine la gouge; une industrie osseuse assez variée où l'on retrouve le harpon, mais aussi de très belles haches; des hameçons en coquillage; des éléments de parure où apparaît l'amazonite, roche semi-précieuse de couleur bleu-vert; une économie fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette, mais où apparaît, timidement encore, le petit bétail (chèvres, moutons); l'absence de sépultures. La pluviosité est encore importante mais plus faible qu'au mésolithique.

- Entre le mésolithique et le néolithique de Khartoum, une phase intermédiaire est caractérisée par une céramique à décors ondes ponctués.

- Les tombes d'Omdurman et d'esh Shaheinab attestent la présence de populations à une date plus tardive dans cette même région (fin

effectuer pour les spécialistes.

Conclusion :

La Préhistoire de la République Centrafricaine se rattache à celle du bassin du Congo et ne semble pas avoir, du moins à partir du Paléolithique moyen, de similitude avec ce que l'on rencontre plus au nord et au Sahara. Les points de contact semblent se situer à l'est et au sud et la pénétration vagues d'occupation semble s'être arrêtée sur les zones à forêt primaire et à savanes arbustives comme le montre l'art rupestre qui est à rapprocher de celui de l'Afrique du Sud et qui n'a rien de commun avec le Sahara.

b) Préhistoire en Angola : la nécropole de Kapanda

La nécropole de Kapanda avait été repérée lors d'une campagne de recherches et de prospections archéologiques réalisée en Angola en 1991. Le site archéologique se trouve à proximité et en amont du barrage centrale électrique de Kapanda qui était en voie de construction dans la région du Moyen Kwanza . La nécropole est constituée de 23 tumulus répartis en trois secteurs.

## D) L'Afrique du Nord

- Le pré-acheuléen (ou civilisation des galets aménagés, industrie lithique primitive) :

Il ne semble pas que la présence d'hominidés au Maghreb et au Sahara soit aussi ancienne qu'en Afrique orientale et méridionale. Nous n'avons pas de traces d'Australopithèques, ni par leurs ossements, ni par une industrie sur éclats précédant celle des galets aménagés. Cependant, ces derniers sont présents au Maroc, en Algérie et au Sahara, et semblent aussi ancien qu'à Olduvai, soit entre 1 et 2 millions d'années.

- Industries acheuléennes :

L'acheuléen est très abondant au Maghreb et se présente dans trois types de gisements :

a) les gisements en rapport avec le quaternaire du littoral. Au Maroc atlantique, une séquence archéologique partant des galets aménagés du pré-acheuléen et aboutissant au paléolithique moyen a été reconstitué.

b) les gisements de dépôts de fleuves et de lacs. Les premiers sont très rares et leur interprétation est le plus souvent imprécise. C'est le cas pour de nombreux sites algériens, marocains et tunisiens où les gisements de rives de lacs sont rares. En revanche, l'acheuléen lié aux dépôts lacustres est de règle, plus au sud, de la Mauritanie à la Libye.

c) les gisements en rapport avec d'anciennes sources artésiennes, qui semblent avoir attiré les hommes de l'acheuléen à l'atérien (industrie paléolithique avec pointes et racloirs). C'est le cas de sites comme Aïn Fritissa (Maroc) ou Ternifine (Maroc). Dans ce dernier gisement, l'industrie acheuléenne et la faune sont très riches, associées à un crâne d'hominidé, dénommé Atlanthrope et rattaché à Homo erectus.

Sur le plan des outils anciens, l'acheuléen saharien et maghrébin ne diffère pas beaucoup de celui défini en Europe. Les éclats, les bifaces et les trièdres en sont les composantes principales. Une place très importante est faite aux hachereaux taillés à partir d'éclats (technique de Levallois utilisé). L'hominidé, autour de ces industries, appartient à l'espèce homo erectus : il est daté environ de 4 à 500 000 ans. Il devait connaître le feu et peut-être le langage.

- Le Moustérien :

Les industries découvertes tant à l'est qu'à l'ouest du Maghreb sont caractéristiques du moustérien (industrie du paléolithique moyen caractérisé par de pointes et racloirs obtenus par la retouche d'éclats sur une seule de leurs faces) et présentent encore un abondant débitage Levallois. Ce moustérien a connu une évolution originale : l'Atérien (nom d'après le site de Bir el Ater au sud de Tebassa). Il présente une grande abondance d'outils à pédoncule. Il est une évolution précoce du moustérien et durera fort longtemps, envahissant le Maghreb et le Sahara : il s'est écoulé environ entre - 37 000 et - 30 000. L'évolution de sa technologie annonce déjà le néolithique. Quant à l'homme de l'Atérien, de toutes récentes découvertes, faites au Maroc, renforcent l'hypothèse qu'il n'est pas un Néanderthalien comme pour le moustérien, mais déjà un Homo sapiens.

- Paléolithique supérieur

Nos connaissances actuelles sur ces périodes s'organisent autour de quatre industries : a) l'Ibéromaurusien, localisé sur le littoral. b) « L'Horizon Collignon », en Tunisie. c) le Capsien. d) le Néolithique de tradition capsienne.

a) l'Ibéromaurusien :

La reprise des fouilles dans le gisement de Tamar Hat (Algérie) a permis d'obtenir des dates très anciennes et de mieux connaître ces Ibéromaurusiens, chasseurs de mouflons et habitants de grottes littorales.

L'Ibéromaurusien est en effet une civilisation littorale qui, néanmoins, connaît des pénétrations continentales dont la plus importante preuve est le gisement de Columnata (Tiarat, Algérie). Même analysé en détail, l'outillage ibéromaurusien reste pauvre. Quelques microburins ont été retrouvés, témoin d'une technique originale de fracture de lame. L'industrie osseuse est pauvre et l'on ne retrouve ni art mobilier ni art rupestre alors que cet ibéromaurusien est contemporain chronologiquement des peintures de Lascaux en France, et d'Altamira, en Espagne. Or, les hommes de cette époque sont au Nord comme au Sud de la Méditerranée, des Cromagnoides appartenant à l'espèce Homo sapiens, tel le type de Mechta el Arbi en Algérie.

L'hypothèse d'une origine orientale, de laquelle auraient divergé vers le nord de la Méditerranée, le courant « Cro-magnon » européen, et, au sud, le long des rivages africains, les hommes de Mechta el Arbi, a été émise sans preuves tangibles.

Sur le plan anthropologique, on peut envisager qu'ils descendent des Néanderthaliens par l'intermédiaire de l'homme atérien. Mais leur industrie lithique atteste des traditions étrangères au Moustérien et à l'Atérien, qui l'ont précédée.

Ils se maintiendront jusqu'au Néolithique et coloniseront même, au plus tôt vers la fin du IIIème millénaire, l'archipel des Canaries.

b) « L'Horizon Collignon »

Sur des bases stratigraphiques et géomorphologiques, les industries sur lamelles de Tunisie pré-saharienne sont antérieures à toute la série capsienne et sont appelées « Horizon Collignon ». Aucune position chronologique ne peut encore être précisée à leur sujet. La typologie de ces industries comprend une forte proportion de lamelles à bord abattu. Leur origine est peut-être aussi orientale : Cyrénaïque, Egypte ou Proche-Orient.

#### c) Le faciès capsien

La série des industries capsienne a été définie selon trois styles plus ou moins échelonnés : Capsien typique, supérieur et néolithique de tradition capsienne. Dans l'un et l'autre cas, les gisements sont des tas de rebuts, entremêlant cendres et pierres brûlées, ossements d'animaux consommés par l'homme, ses outils de pierre et en os, des restes humains .... L'industrie capsienne est de fort belle qualité : on retrouve de vrais microlithes géométriques (trapèzes, triangles ..).

Le Capsien typique n'est connu que dans une zone très limitée (frontière algéro-tunisienne). Il ne couvrirait que le VII<sup>ème</sup> millénaire et son auteur nous est à peu près inconnu.

Le Capsien supérieur nous présentent de nombreux styles qui envahissent l'ouest algérien et une partie du Sahara. Il représente une industrie d'objets de petite taille, riche en microlithes géométriques. Descendant jusqu'au V<sup>ème</sup> millénaire, le Capsien supérieur perdure et se poursuit jusqu'au stade néolithique.

La civilisation capsienne a donc duré près de 2000 ans. Les capsien n'appartiennent pas au type cromagnoïde de Mechta Afalou : ce sont des Méditerranéens (non exempts de caractères négroïdes) dont le sujet le plus complet est l'homme de l'Aïn Dokkara (Tebessa), qui remonte au VII<sup>ème</sup> millénaire. Les habitants du capsien se comptent par centaine : leurs habitations étaient constituées de huttes de branchages, peut-être colmatées avec de l'argile. La chasse ne joue pas un rôle de premier plan et ce sont les mollusques terrestres qui occupent une place importante dans leur alimentation. Les Capsiens enterrent leur mort dans des positions variables; ils sont également les premiers artistes du Maghreb : objets de parures, plaquettes gravées, pierres sculptées.

#### d) le Néolithique

C'est une survivance du Capsien au Maghreb. Viennent s'ajouter la céramique, les outils de pierre polie et la production de nourriture (typique du Néolithique). Les armatures de pointe de flèche, si abondantes au Sahara, ne font que témoigner du prolongement d'une forme de vie de chasseurs fixés dans des régions qu'ils exploitent par une économie pastorale pré-agricole, tout en transhumant parfois dans les régions montagneuses.

Entre le V<sup>ème</sup> et le I<sup>er</sup> millénaire, il y a d'autres formes de Néolithisation au Maghreb. Tout d'abord, les régions restées à l'écart du Capsien ont connu une évolution originale qui présente deux caractéristiques essentielles : l'évolution à partir de l'Ibéromaurusien, et, surtout, les contacts avec l'Europe méditerranéenne. Il y a en fait plusieurs faciès littoraux du Néolithique maghrébin qui attestent de ces caractéristiques et de contacts avec l'Europe, par exemple par leur céramique, les importations d'obsidienne, verre volcanique naturel. Bien que les crânes des Capsiens soient identiques à nombre de crânes des populations actuelles, on pense que les véritables Protoberbères n'apparaissent qu'au Néolithique parce que les coutumes funéraires capsienne ne semblent pas avoir vécu dans le monde libyco-berbère. On observera cependant que la coutume capsienne de l'utilisation et de la décoration de l'oeuf d'autruche qui caractérisait la « Capsian way of life » s'est maintenue à travers le Néolithique jusqu'à des populations libyennes d'époque historique. Le peuplement historique du Maghreb résulte certainement de la fusion, dans des proportions qui restent à préciser, de ces trois éléments, ibéromaurusien, capsien et néolithique.

#### e) Fin du Néolithique

Vers le milieu du II<sup>ème</sup> millénaire, la période humide du Néolithique prend fin. Dès lors, l'Afrique du Nord, coupée presque totalement de l'ensemble du continent par un désert, s'est trouvée dans une position quasi insulaire, ne communiquant aisément avec le reste de l'Afrique que par l'étroit couloir tripolitain.

Dès la fin du III<sup>ème</sup> millénaire av.J-C, les tessons peints de Gar Cahal, dans la région de Ceuta, sont à rapprocher de la céramique chalcolithique de Los Hillares; il faut donc supposer des rapports par voie maritime qui remontent peut-être au IV<sup>ème</sup> millénaire. A partir de -2000, ivoire et oeufs d'autruche sont importés d'Espagne. Vers -1500, on constate dans l'ouest de l'Afrique mineure la présence de pointes de flèches en cuivre ou en bronze importées à l'origine sans doute par des chasseurs d'Ibérie. On peut signaler les nombreux emprunts faits par l'Afrique mineure orientale à ses voisins européens : tombes rectangulaires existant en Sicile dès -1300, céramique répandue dans le sud de l'Italie vers -1500...

Il était nécessaire de souligner l'originalité profonde de l'Afrique mineure en bordure du continent africain. Elle résulte à la fois de l'assèchement du Sahara et de l'apparition de la navigation.

Libyco-berbères (Maures et Numides sur le littoral, Gétules sur les plateaux), Sahariens blancs ou métissés de la bordure du désert comme les Pharusiens, les Nigrites ou les Guaramantes, tels sont les peuples de l'Afrique mineure à l'époque des premières navigations phéniciennes, tels resteront-ils pendant toute l'Antiquité.

### E) Le Sahara

Tout d'abord, il faut savoir que le Sahara, tel qu'il se présente aujourd'hui à nos yeux, est très différent de son aspect durant la préhistoire (présence d'un couvert végétal et d'une faune). On ignore le déroulement exact de la désertification ayant poussé les populations à émigrer vers des régions périphériques plus clémentes.

#### a) L'apparition de l'homme du Sahara et l'industrie des galets aménagés

On sait que les galets aménagés sont les premiers outils portant des traces observables dus au travail humain. On a émis l'hypothèse que ces objets seraient l'oeuvre d'un Homo habilis, dont on n'a pas encore, au Sahara, trouvé de traces.

#### b) L'Homo erectus, fabriquant de bifaces

A la civilisation de galets aménagés succède le Paléolithique inférieur caractérisé par le biface et le hachereau. Alors pays de grands lacs, le Sahara connaissait une hydrographie importante et des précipitations suffisantes pour assurer une végétation abondante.

A Tihodaïne, en Algérie, une industrie acheuléenne a été trouvée accompagnée d'ossements de rhinocéros, d'éléphants, d'hippopotames, de bovidés, de buffles, de crocodiles ... Tabelbala Tachenghit (Algérie) est connu pour ses bifaces en grès-quartzite rougeâtre, mais surtout par son impressionnante série de hachereaux révélant la technique Levallois. L'Acheuléen couvre toute la superficie du Sahara.

#### c) L'Atérien

En plus de la technique Levallois, on peut y voir un caractère essentiel : la présence d'un pédoncule à la base des outils : pointe retouchée ou brute, grattoir ou burin. C'est en un mot une industrie de chasseurs et de migrants. On a pris l'habitude d'attribuer cette industrie à l'Homo sapiens.

L'Atérien est une industrie nord-africaine qui a rayonné vers le sud pour s'arrêter, en gros, le long des rives des grands lacs du Sahara méridional. La dispersion de l'Atérien est immense, puisqu'on en trouve en Tunisie, au Maroc, en Algérie, en Mauritanie septentrionale et au Fezzan. Difficile à situer, il semble apparaître vers - 35 000 et s'éteindre vers - 9000.

#### - Le Néolithique

Nous ignorons l'essentiel de la genèse des ethnies néolithiques. D'après certains travaux, on remarque que le peuplement néolithique saharien est caractérisé par le métissage de Noirs, d'une part; et d'autre part de Blancs d'origine proche-orientale.

##### 1) Néolithique de tradition soudanienne

Il semble que la vague la plus ancienne du peuplement néolithique du Sahara soit celle qui, formée sur les bords du Nil, à hauteur de Khartoum et de Shaheinab, a effectué un mouvement d'est en ouest le long des grands lacs. Elle ne paraît pas avoir dépassé de beaucoup la frange orientale de l'Aouker (Mauritanie), ni avoir pénétré dans la forêt. En revanche, elle a poussé au moins deux reconnaissances vers le Nord, l'une au Hoggar, l'autre vers la Saoura. Ce Néolithique de tradition saoudanienne se reconnaît facilement grâce à la facture et à la richesse des décors de la céramique.

Les premiers occupants néolithiques du Sahara sont des pêcheurs-chasseurs-cueilleurs. Ils sont friands d'hippopotames, de poissons des lacs et de melons d'eau. On chasse à l'arc et au javalot, comme en témoignent les armatures de pointe de flèches; on pêche au harpon et à l'hameçon en os. Ajoutons que ces hommes ont du connaître la navigation.

##### 2) Le Néolithique guinéen

La première vague néolithique avoisine, au sud, la progression d'une autre ethnie africaine qui va occuper la forêt. En dépit de son importance, ces vestiges resteront longtemps masqués par le couvert forestier. Ce néolithique, bien identifié en Guinée, sera appelé pour cette raison néolithique guinéen.

##### 3) Le Néolithique de tradition capsienne

Un peu plus tard, le néolithique de tradition capsienne, qui résulte de la néolithisation sur place du capsien paléolithique d'Afrique du Nord, va commencer son mouvement vers le sud. Il parviendra en Mauritanie du nord-est, atteindra le Hoggar.

Sa céramique est peu ornée, et de facture grossière. L'industrie est d'une technique rigoureuse et son faciès saharien s'enrichit d'une prolifération d'armatures de pointes de flèches. La pierre polie y est souvent fort belle; on trouve également des perles caractéristiques confectionnées à partir de coquilles d'oeufs d'autruche.

##### 4) Le Néolithique du littoral

Un autre faciès, essentiellement littoral et plus septentrional que le précédent, se détache d'un fond paléolithique : le néolithique ibéromaurusien. Il se répartit le long de la côte atlantique marocaine; on le trouve aussi près du littoral du Sahara marocain et mauritanien. Il s'agissait de pêcheurs, grands consommateurs de mollusques. Leur céramique est peu ornée et grossière.

##### 5) Le Ténérien

Par ses armatures en fleur de lotus, ses disques, ses grattoirs concaves, ses éléments de scies, ses haches à gorge, le Ténérien semble être un faciès original. Son outillage lithique est riche de formes évoquant l'énéolithique égyptien. Quant à sa céramique, elle est en tout point comparable à celle du néolithique de tradition soudanienne, et également à celle du Soudan néolithique.

##### 6) Le Néolithique du dhar Tichitt-Oualata (Mauritanie)

D'importants travaux poursuivis dans cette région montrent que l'industrie, assez tardive, est liée à un exceptionnel ensemble de villages en pierres sèches où l'urbanisme et l'art des fortifications sont du plus haut intérêt. On a en effet la preuve que dès -1500, les communautés locales consommaient le mil, ce qui donne un sens précis à l'énorme quantité de matériel de meunerie existant dans les ruines des villages. Par sa céramique, la civilisation du dhar Tichitt-Oualata était africaine; sans doute est-elle venue de l'est et plus particulièrement du proche Tilemsi (voir en page 22 pour plus de détails).

En somme, le néolithique saharien s'étend du Vème millénaire au début du Ier millénaire av.J-C. Pendant cette période, le niveau des lacs n'aura pas cessé de décroître : la faune et la flore se dégrade poussant l'homme à émigrer avec ses troupeaux.

## F) L'Afrique occidentale

### - L'homme préhistorique

Jusqu'ici, on n'a trouvé en Afrique occidentale ni vestiges des formes anciennes de l'humanité, ou d'hominidés, ni outillage de l'époque correspondante.

La faune animale et les restes humains font largement défaut. Cependant, un spécimen humain, appelé Tchadanthropus a été mis au jour au Tchad. Ses fragments de crâne sont trop incomplets pour l'attribuer avec certitude à l'espèce Homo habilis ou Homo erectus. Il faut rappeler que l'Afrique occidentale ne montre pas d'exemples de cette dernière forme d'hominidés, bien que des spécimens du même type, baptisés Atlanthropus mauritanicus, aient été trouvés en Algérie.

Bien que les outils de l'homme préhistorique aient été taillés tant dans l'os et le bois que dans la pierre, il est rare que le bois se conserve, et la composition des sols en Afrique est impropre à la conservation de ces matériaux. On a trouvé, en plusieurs endroits d'Afrique occidentale des galets aménagés; néanmoins, rien ne permet d'affirmer qu'ils datent de la même période que ceux d'Olduvai. Une étude minutieuse des galets aménagés découverts le long de la rivière Gambie, au Sénégal, a démontré que certains d'entre eux devaient avoir une origine néolithique tandis que d'autres remontaient au Late Stone Age.

L'étude du Lac Tchad fait ressortir l'existence de hauts niveaux à partir de -40 000. Ces faits indiquent une période de forte humidité pendant laquelle il semble que la forêt d'Afrique occidentale se soit étendue sensiblement plus au nord qu'aujourd'hui. Puis, vers -20 000, il semble que l'Afrique occidentale ait été soumise à un climat beaucoup plus sec qu'aujourd'hui. Il est probable que presque toute la forêt ait disparu, à l'exception de forêts reliques dans des régions de plus grande humidité, telles les côtes du Libéria, une partie du littoral de la Côte d'Ivoire, le delta du Niger et les montagnes du Cameroun. Vers -10 000, les conditions semblent avoir évolué vers une plus forte humidité. Il est probable que pendant cette période, la forêt soit à nouveau remontée vers le Nord.

- le « Early Stone Age » (- 2 500 000 à -50 000)

On a signalé la présence de bifaces au Sénégal, dans la République de Guinée, en Mauritanie et au Ghana. Leur aire de répartition a fait l'objet de cartes, qui semble-t-il, indiquent une colonisation à partir du Niger. Ils caractérisent la période acheuléenne. Les derniers stades de l'Acheuléen, caractérisés par de beaux bifaces taillés au percuteur tendre (bois ou os) abondent au Sahara. Peut-être peut-on lier cette réputation à une époque où les pluies ont dû être plus abondantes dans le nord du Sahara et, reculant vers le sud, la zone désertique ne devait offrir que peu d'attrait à ces populations de chasseurs-cueilleurs. Les hautes terres du plateau de Jos au Nigeria semblent avoir échappé à cette règle; il est possible que le climat s'y soit montré moins aride et qu'il est favorisé l'existence de vastes prairies parsemées de bois, que recherchait l'homme acheuléen (niveau du site daté de -39 000). A cette même époque, il est vraisemblable que le massif du Fouta Djallon (Guinée) était aussi très propice à l'implantation humaine : un certain nombre d'outils acheuléens y ont été découverts. On trouve également des vestiges de l'Acheuléen moyen et supérieur disséminés autour et au nord du Haut-Sénégal.

- « le Middle Stone Age » (-50 000 à -15 000)

Quelques rares spécimens de type lupembien (de Lupemba au Zaïre, association d'outils massifs et de pièces foliacées retouchées sur les deux faces) ont été découverts au Ghana et au Nigeria, sur le plateau de Jos. A Nok, les industries d'abord identifiées comme lupembien se rapprocheraient plutôt d'un Paléolithique moyen de tendance moustérienne. Des industries comparables ont été signalées au Ghana, en Côte d'Ivoire, à Dakar et dans le Sahara central.

- « le Late Stone Age » et le Néolithique

Dans presque toute l'Afrique, le Late Stone Age est caractérisé par l'apparition de très petits outils de pierre, les microlithes.

Au Ghana, succédant à une phase dotée de microlithes et de poterie, la culture de Kintampo présente des haches polies, des bracelets de pierre et un type particulier de broyeur, mis en forme par percussion. La phase ancienne de cette culture remonte à -1400; la phase récente a livré des bovidés domestiqués et des chèvres naines. Au nord de Gao, au Mali, entre -2000 et -1500, les populations pastorales vivaient surtout de pêche. Ils connaissaient la poterie, utilisaient des pointes de flèches, des haches polies et peu de microlithes. Dans le nord-ouest du Nigeria, on trouve mille ans plus tard une situation à peu près analogue : il est vraisemblable que les pasteurs, gardiens de bovidés, aient aussi cultivé le sorgho dans l'argile fertilisée laissée par le retrait du lac Tchad. Ils possédaient poterie, haches polies et de nombreux objets en os, mais pas de microlithes. A l'opposé, le long de la bordure méridionale de l'Afrique occidentale sur le littoral atlantique, on trouve une adaptation à un milieu écologique totalement différente. Là, les populations du Late Stone Age exploitaient les coquillages abondants dans les lagons et les estuaires, tant par la pêche que par la capture à partir du rivage. Leurs déchets constituaient la matière des amas coquilliers que l'on retrouve de la Côte d'Ivoire (de -1600 au XVIème siècle), au Sénégal et au Nigeria (entre -3000 et -1000).

Au cours du IIIème millénaire, lorsque les pasteurs du Sahara émigrèrent pour la première fois vers le sud, ils ne firent pas que rencontrer des « chasseurs à microlithes », ils abandonnèrent une région dans laquelle ils disposaient de silex en abondance pour une autre riche en quartz, matériaux moins propices à la taille bifaciale. Ntereso, au Ghana, daté du IIème millénaire av.J-C, est le seul site ayant conservé cette technique de taille. Cette migration n'a guère exercé d'influence visible sur le type physique, les deux groupes de population étant de type négroïde.

Ce qui s'avère le plus important, c'est la domestication sur place de graminées sauvages, d'où la culture des millets africains (millet de Guinée, première moitié du second millénaire ...)

- L'avènement du métal

Pourquoi l'Afrique occidentale n'a pas connu l'âge de bronze ? Pourquoi ne fut-elle pas davantage influencée par l'ancienne civilisation égyptienne ?

Les raisons résident en partie dans le fait que le IIIème millénaire a vu la désertification du Sahara, qui cesse dès lors de jouer le rôle de zone de contact indirecte entre l'Egypte et l'Afrique occidentale.

-Les débuts de l'âge de fer (-400 à +700)

L'Afrique occidentale a appris du monde extérieur les techniques de métallurgie du fer. Il ne s'agit pas seulement d'une importation d'objets finis, mais d'une connaissance de la transformation du métal. Dans le Nigeria central, à Taruga, on a étudié un certain nombre de sites de fonderie de fer; le Carbone 14 indique des dates allant du Vème au IIIème siècle av.J-C. Des fouilles pratiquées

dans les terres d'habitation de la vallée du Niger témoignent aussi de la présence d'une métallurgie du fer au II<sup>ème</sup> siècle av.J-C. Définition : la fabrication d'objets en fer a commencé par l'extraction et le martelage de fer pur provenant sans doute de météorites. L'utilisation des minerais de fer pour obtenir le métal nécessite de pouvoir atteindre des températures de l'ordre de 2000 degrés dans des fourneaux dans lesquels le minerai concassé est mélangé à des charbons de bois et la combustion accélérée par des soufflets et des systèmes de tuyères. On obtient une loupe de fer qui est martelée à chaud pour donner une barre de fer résistante. Les objets en fer sont façonnés par de nouveaux martelages de cette barre.

D'après nos connaissances actuelles, il semble que deux civilisations aient initié l'Afrique occidentale à cette métallurgie : les Guaramantes d'Afrique du Nord et le royaume de Méroé, au Soudan.

Nous citerons, comme autre exemple, le site de Taruga où de nombreuses statuettes en terre cuite, attribuées à la civilisation de Nok, ont été datées de -620. Elles sont associées à des objets de fer et des tuyaux servant à la fonderie. Les statuettes sont peut-être les plus anciennes effigies des ancêtres des tribus Yoruba actuelles.

Près de la rivière Gambie, au Sénégal et en Gambie, on a retrouvé un grand nombre de piliers dressés verticalement, isolés ou disposés en cercle. Les mégalithes les plus travaillés sont double et tendent à représenter une lyre. Les fouilles opérées aux alentours ont été éclairées par trois datations indiquant les VII et VIII<sup>ème</sup> millénaires. Il semble qu'il s'agisse d'éléments funéraires.

A la lisière nord de l'Afrique occidentale, des populations noires sont entrées en relation avec les Berbères nomades du désert qui, équipés de chameaux, transportaient vers le nord l'or de l'Afrique occidentale. A la fin du VIII<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, la réputation du Ghana « terre de l'or » avait atteint Bagdad. Ces régions septentrionales de l'Afrique occidentale étaient alors dotées des techniques agricoles et d'une maîtrise de la technologie du fer.

#### a) Le Mali préhistorique

Le Mali a connu vers le V<sup>ème</sup> siècle avant J-C une vie humaine et culturelle intense. Sa préhistoire, que nous découvrons seulement aujourd'hui, est antérieure à toute autre forme de civilisation au Sud du Sahara. Les traces de l'homme malien mettent en évidence de nombreux foyers de vie autochtone, une présence active et intelligente, une aube culturelle dont les outils retrouvés constituaient les premières lueurs. Le plein soleil brillera au Moyen-Age, au moment des grands empires, âge d'or de l'histoire du Mali.

Le climat particulièrement humide et la nature exubérante de l'holocène ancien et moyen furent propices à l'épanouissement de la vie humaine. Des rivières toujours en crue, des grands lacs pouvant atteindre une surface de 500 km<sup>2</sup>, des forêts- là où nous trouvons aujourd'hui des régions arides et assoiffées-, avaient peuplé la vallée du Niger d'une faune et d'une flore presque équatoriales.

Toutes sortes d'animaux (tortues d'eau douce, buffles, hippopotames, girafes, crocodiles...) étaient représentés dans ce Mali verdoyant, immortalisés par les gravures rupestres que les premiers artistes du Sahara ont laissé dans l'Adrar des Iforas.

#### L'ancêtre négro-africain des populations sahéliennes

Dans ce contexte écologique, 4500 ans avant J-C, la vallée de l'Ouest Tilemsi, à cette époque fleuve impétueux qui drainaient les eaux du massif de l'Adrar des Iforas, vit naître l'homme d'Asselar, premier ancêtre négro-africain des populations sahéliennes.

Vers la même époque, d'autres groupes humains ont façonné habilement les premiers instruments en pierre et en os leur permettant de s'adonner à leurs activités, rudimentaires certes, mais qui prélevaient déjà à la pêche et à l'agriculture.

Au Mali, on a aussi parler de révolution néolithique, tant le bond en avant de la pensée et de la créativité a été rapide, depuis l'outillage taillé le plus utilitaire (couteaux, grattoirs, pointes de flèche ...) jusqu'aux instruments plus élaborés tels les haches, les meules et les broyeurs qui permirent les premiers développements de la vie rurale, et les harpons, les barbelures et les hameçons qui, comme dans le site de Hassi el-Abiod, témoignent de l'existence de villages de pêcheurs économiquement et socialement organisés.

La céramique également, cette première expression plastique du génie artistique de l'homme, a fait son apparition très tôt au Mali, environ 7000 avant notre ère, à Teghaza et à Hassi el-Abiod. Précisons que les foyers les plus anciens de la poterie en Afrique apparaissent dans le Hoggar (Sahara algérien) 8000 ans av.J-C et dans l'Air nigérien, ceux-ci remontant à 9300 ans.

Mais, dès le III<sup>ème</sup> millénaire av.J-C, les conditions climatiques se sont fait plus sahariennes. La sécheresse et les vents brûlants chargés de sable ont vidé les lacs, tari les rivières et recouvert de dunes les prairies et les berges. Les hommes ont alors essayé de résister à cette désertification en se regroupant autour des points d'eau résiduels. En vain. Ils durent se replier dans le delta intérieur du Niger et dans le Tilemsi. Le mode de vie allait brusquement changer : les pêcheurs et les cultivateurs devinrent des éleveurs.

Les premiers bovins et caprins domestiqués au Mali l'ont été à Karkarichinkat, dans le bas Tilemsi, entre 4000 et 3500 av notre ère. Cette domestication vient probablement du Sahara central (Tassili, Air), où elle était acquise depuis le VI<sup>ème</sup> millénaire. Le gisement de Kobadi, près de Nampala, nous a livré des traces d'une forte tradition de pêche et de chasse.

Enfin, des groupes migrèrent vers les dhars du Sud-Est de la Mauritanie, en bordure de l'immense cuvette de l'Aoukar, encore en eau, et furent à l'origine d'une civilisation de bâtisseurs, pasteurs et agriculteurs qui dura du début du II<sup>ème</sup> millénaire au milieu du I<sup>er</sup> millénaire av notre ère, si brillante que l'on a parlé de dernier paradis néolithique.

Un gisement d'industrie néolithique d'un intérêt certain a été découvert en 1983 par une expédition italienne dans la région de Taourdei, environ 300 Km à l'est de Gao. L'existence de très nombreuses gravures rupestres avait été signalé par Henri Lhote. Entre autres, les pasteurs préhistoriques du Sahel malien avaient reproduits sur des blocs de granit des girafes, des lions, des antilopes, des autruches, des chevaux.... Tout autour, on a trouvé des haches en pierre polie, des meules et des pointes de flèche, qui remontent sûrement au Paléolithique inférieur.

Près du même gisement, on dénombra plusieurs puits le long du lit d'une rivière asséchée. Sur un diamètre de 2 Km, on trouva également quantité d'éclats de pierre et de déchets lithiques, dont le nombre indiquait qu'ils avaient été utilisés pour la fabrication d'instruments à usage artisanal.

Le principal produit de cet "atelier préhistorique" était toutefois constitué par des colliers en grain de cornaline. La matière première était amenée d'ailleurs; la perforation de la pierre était effectuée très habilement à l'aide de poinçons et de petits disques posés dans un creux qui avait été taillé là où on avait choisi de faire le trou.

Les spécialistes de l'expédition italienne ont établi que cette partie du Sahel malien présentait le reliquat d'une activité humaine sans solution de continuité depuis le paléolithique jusqu'à l'époque dite caméline, au I<sup>er</sup> millénaire de l'ère chrétienne. Ces récentes découvertes nous restituent un échantillon complet de l'écologie sahélienne depuis les temps de la grande faune tropicale jusqu'à la

désertification actuelle.

#### b) Les potiers de l'Air (Niger)

C'est en 1978 que Jean-Pierre Rosset annonçait l'existence d'un centre saharien d'invention de la céramique datant de -10 000 ans au lieu dit Tagalagal.

En arrivant sur le lieu de sa découverte, l'archéologue trouva sur le sol des tessons de poterie, des meules intactes ou brisées, des outils de pierre de toute nature. Les datations au Carbone 14 effectuées en 1980 indiquaient un âge compris entre -10 000 et -9000.

Souvent d'assez grande dimension pour qu'on puisse reconnaître la forme des vases, les tessons de Tagalagal présentent une variété surprenante dans le décor réalisé avec divers moyens : peigne fileté souple ou impression pivotante. Une telle maîtrise de la technique évoque une industrie déjà ancienne dont les débuts pourraient remonter au commencement et non à la fin du Xème millénaire avant nos jours. L'abondance du matériel de broyage traduit l'importance des céréales sauvages dans l'alimentation.

Les plus anciens sites à céramique en Afrique et dans le monde

L'accroissement des dates au Carbone 14 relatives au Sahara et à ses marges permet de distinguer trois secteurs où des tessons de poterie ont été datés du Xème millénaire avant nos jours (entre -8000 et -7000).

Les sites archéologiques des massifs du Sahara central sont les plus nombreux et les plus significatifs. L'Air et ses abords ont fourni neuf dates (dont Tagalagal, Tassili-n-Ajjer ...).

Dans le Sahara oriental, plus précisément dans le quadrant sud-est du désert occidental d'Égypte, l'équipe de la « Southern Methodist University » ont exploré des sites devenus célèbres dans la préhistoire africaine de Nabta Playa, Bir Kiseiba ... tous situés au nord du 22ème parallèle (à la hauteur d'Abou Simbel). Dans ces sites datés du Xème millénaire, la céramique est très loin d'être aussi abondante et surtout aussi élaborée que dans les massifs du Sahara central. Les tessons sont rares, toujours de très petites tailles et il n'est pas question de reconstituer la forme du vase en entier.

Les poteries découvertes en Syrie sont considérées comme les plus vieilles céramiques connues à ce jour dans le monde occidental. De nos jours, on les date cependant de -6000 av.-J.-C. (les dates de -8000 et -7000 représentent des inventions sans lendemain). A ce propos, citons Gabriel Camps « C'est en fait autour de -6000 av.-J.-C. qu'il faudrait situer, en Syrie occidentale, l'établissement définitif de cultures munies de céramique succédant à un très long Néolithique précéramique »

L'apparition de la céramique utilitaire en Afrique précède donc de plus de 1000 ans le même phénomène au Proche Orient. Il est donc impossible de continuer à soutenir que, dans l'Ancien monde occidental, tous les éléments du Néolithique sont nés au Proche-Orient. Les plus anciennes poteries égyptiennes ont été datées de la fin du VIème millénaire av.-J.-C. : -5200 au Fayoum; -4800 à Merimde. On ne peut plus affirmer que, dans le continent africain, tous les éléments du Néolithique sont venus de l'Égypte.

Plus encore que l'époque, le contexte dans lequel est née cette invention essentielle différencie les deux régions. Au Proche Orient, la production de nourriture (agriculture et élevage) précède la poterie. Au Sahara, la céramique apparaît dans un cadre pré-pastoral et pré-agricole.

Il reste plusieurs questions auxquelles il n'est pas possible de répondre aujourd'hui : A qui ressemblaient ces premiers potiers et d'où étaient-ils venus ? Où avaient vécu leurs ancêtres durant les soixante-dix siècles d'hyperaridité qui précède le dernier Humide Saharien ?

#### c) Préhistoire en Côte d'Ivoire

A deux reprises, en 1987 et 1990, une mission belge de prospection archéologique a pu effectuer une reconnaissance approfondie des rives du fleuve Comoë, et du territoire dans le secteur nord de la sous-préfecture de Téhini, en pays lobi.

Les sites préhistoriques et protohistoriques de la Comoë, découverts sur une distance d'environ 35Km, le long des rives de ce fleuve sub-sahélien, sont non seulement nombreux mais riches en matériel.

La préhistoire, en phase initiale, se manifeste par des galets aménagés, de taille assez modeste, qui ne sont pas sans rappeler l'Oldowayen de Tanzanie (Oldowayen : du site Olduvai au nord de la Tanzanie, où l'industrie lithique du lit inférieur est considérée comme préacheuléenne : galets grossièrement taillés, éclats de taille attribués à l'Homo habilis). Ils indiquent dans la chronologie africaine, une présence humaine très ancienne que l'absence de stratigraphie dans la région considérée ne permet pas de dater avec précision. Un outillage au faciès très frustré, fort semblable au Tshitoliien d'Afrique centrale et utilisant comme lui le grès et le quartz, succède aux galets aménagés (Tshitoliien : culture préhistorique tirant son nom d'une région au sud du Zaïre; elle se développe vers -15 000 av.-J.-C.; l'industrie lithique se caractérise par une réduction des dimensions des outils qui apparaît bien sur les pics et les pointes bifaces et par des microlithes triangulaires). Ces deux types d'outils sont rares et ne se trouvent que dans quelques sites proches de la Comoë alors que les très nombreux sites de la Comoë possèdent un matériel lithique très différent.

Une autre catégorie regroupe en effet, en quantités importantes, des outils dont la typologie se rapproche beaucoup de la catégorie précédente de type Tshitoliien mais qu'un chercheur, G.Szumowski, intégrait dans le Néolithique soudanais. Après analyse de cet outillage, nous opterions plutôt pour une culture lithique qui aurait précédé les outils à tranchant poli du Néolithique de cette aire culturelle. Le fait d'avoir utilisé, pour la confection de cet outillage, un schiste verdâtre légèrement quartzueux ne facilite guère son étude. Il faut noter qu'aucun atelier de taille n'a été retrouvé pour les outils oldowayen ou tshitoliien mais que pour cette troisième catégorie d'outils, plusieurs ateliers ont pu être mis en évidence non loin du fleuve Comoë d'où les tailleurs de pierre préhistoriques extrayaient sans doute leur matière première. Un outil de cette troisième catégorie apparaissait, à environ 50cm sous le niveau actuel du sol, dans une stratigraphie naturelle mais cet indice stratigraphique reste encore insuffisant pour permettre une datation.

Le Néolithique et son outillage typique tels qu'on les observe dans la majeure partie de l'Afrique occidentale, sont ici omniprésents, étroitement mêlés aux vestiges protohistoriques, quasi contemporains, de la métallurgie du fer. Près de Comoë, on rencontre de nombreuses haches brisées avec, pour certaines, la totalité de leurs débris encore en place; le sens de la cassure ainsi que le matériau employé indiquent qu'elles étaient utilisées comme hoes agricoles et non en tant que haches au sens classique du terme. Nous avons naguère constaté la même utilisation pour des outils à tranchant poli à l'ouest de l'Afrique centrale.

Dans la région de la Comoë, les sites du Néolithique sont difficilement dissociables des sites de la métallurgie du fer (très récente) dont plus de 200 fourneaux ont été répertoriés dans la zone prospectée. La curieuse découverte, à trois reprises et sur des sites

éloignés les uns des autres, d'une « pierre à foudre », herminette néolithique en pierre, déposée en plein centre de fourneaux de fonte du fer, pourrait correspondre à des pratiques rituelles propres aux métallurgistes du fer (pierre à foudre : dans toute l'Afrique occidentale, les haches polies sont regardés comme des objets d'origine céleste; ces objets sont tombés du ciel, envoyés par Dieu pendant les orages, se confondant avec la foudre pour ébranler les arbres, tuer les hommes et les animaux : d'où leur nom de pierres à foudre. Les fétichistes soudanais les considèrent comme de bons talismans ou gris-gris alliés avec la divinité). La prospection a encore permis de découvrir des fusaioles en terre cuite, typiques du Néolithique, sans doute liées au filage du coton que les indigènes de cette région connaissaient avant l'arrivée des Blancs. Un labret en quartz pourrait expliquer l'existence des nombreux débris de microlithes en quartz observés un peu partout.

Il se vérifie donc qu'à des époques très lointaines, le fleuve Comoë a été une voie de pénétration de populations suivant sans doute le courant général de migration nord-sud dû à la progression du désert sahélien. Le fait par ailleurs que les vestiges d'outillage lithique soient particulièrement rares dans les régions non irriguées du nord de la Côte d'Ivoire viendrait confirmer cette conclusion.

Les ruines mystérieuses du pays Lobi :

Aucun vestige préhistorique n'a pu être découvert dans l'espace prospecté en pays Lobi, à environ 30Km au nord de Téhini, à proximité immédiate du Burkina-Faso et à près de 75Km du fleuve Comoë. Dans cette région non irriguée en saison sèche, cette absence de vestiges préhistoriques viendrait confirmer les conclusions précédentes.

Par contre, quinze ruines de pierres découvertes de part et d'autre de la piste reliant les localités de Gogo et de Govitan, en pays Lobi, sont manifestement d'une époque plus récente. Elles s'apparentent aux ruines, beaucoup plus nombreuses, que l'on rencontre dans le sud-est du Burkina-Faso.

Ces vestiges, inattendus en Afrique noire où les constructions de pierre sont relativement rares, intriguent depuis longtemps les archéologues. Plusieurs archéologues connus (Delafosse, R.Mauny ...) s'intéressent à ces ruines depuis 1902.

La quinzaine de ruines connues sont disséminées dans la savane arbustive, le plus souvent à côté de marigots taris en saison sèche. Ce sont des soubassements de murs en pierre formant des quadrilatères ou des rectangles, dont la hauteur actuelle atteint parfois 1m pour une largeur moyenne de 65cm. Les blocs de pierre naturels en latérite qui abondent sur les sites constituent le matériau le plus fréquemment utilisé; des blocs en quartz aurifère ont aussi été employés. Mais le fait le plus surprenant est que sur les treize ruines qui ont pu être étudiées méthodiquement, trois ont montré, dans la composition de leurs murs, de très grosses scories provenant de la métallurgie du fer dont plusieurs fourneaux ont été repérés à proximité des ruines. Les angles arrondis ainsi que de rares traces de banco (matériau traditionnel, sorte de pisé) subsistant parfois à la base des murs, dénotent une parenté évidente avec l'habitat traditionnel contemporain bien que ce dernier n'utilise pas de pierres pour la construction des soubassements.

A l'intérieur des ruines, le niveau du sol est nettement plus élevé qu'à l'extérieur, ce qui est dû à l'effondrement des toits en terrasses que supportaient les murs. Les bouquets d'arbres, souvent anciens, qui ont poussé à l'intérieur des ruines, prouvent qu'il y a eu une occupation humaine dont les résidus, en ces sols quasiment stériles, n'ont pas manqué d'être réutilisés par la nature. Ces « effondrements » pourraient constituer une couche archéologique d'un grand intérêt (étude des pollens, de la céramique...). Une datation par dendrochronologie des plus vieux arbres serait également intéressante.

Il apparaît que les treize sites étudiés sont relativement récents et ne semblent pas avoir remplacé, comme on le constate le long du fleuve Comoë, des sites plus anciens. Aucune trace d'outillage lithique, même d'époque néolithique, n'a pu être décelée. Etant donné le caractère ingrat des lieux (sol stérile, bêtes sauvages créant une insécurité permanente que dénonçaient encore à une date récente les traditions orales) la région ne fut certainement occupée par l'homme que parce qu'elle offrait du quartz aurifère recherché par des populations déjà bien formées, semble-t-il, aux techniques de la prospection minière et du travail des métaux. La découverte, sur au moins trois des treize sites, de vestiges évidents d'un travail du fer incite également à évoquer des populations de métallurgistes, les débris de quartz aurifère attestant quant à eux la présence de chercheurs d'or. L'hypothèse émise par H.Labouret qui attribuait ces sites aux populations Koulango, établies plus au sud aujourd'hui, semble se préciser. Une découverte, faite il y a quelques années, de bronzes coulés à la cire perdue dans la région toute proche de Doropo pourrait indiquer une présence ancienne des Koulango dans la région. Un de ces bronzes représente en effet un groupe familial, identique à ceux utilisés rituellement jusqu'à une date récente par les Koulango pour célébrer la fécondité, à l'occasion d'une fête des moissons annuelle. Ce groupe découvert à Doropo est d'un archaïsme évident tandis que sa réplique plus au sud dans la région occupée maintenant par les Koulango témoigne, par sa facture conventionnelle et stéréotypée, d'un art décadent. Les preuves définitives de cette première occupation Koulango restent à apporter.

d) Brillantes cultures du Sénégal

En l'absence de sources écrites antérieures au IX<sup>ème</sup> siècle ap.J-C, l'archéologie est la seule à pouvoir éclairer l'âge d'or sénégalais. Des milliers de cercles mégalithiques et tumulus abritant de vrais trésors demeurent les seuls témoins de l'aventure technique et spirituelle vécue dès l'âge de fer, par une grande civilisation africaine.

Situé à l'ouest du continent africain, le Sénégal se trouve tout entier dans le domaine climatique soudano-sahélien à l'exception de sa marge sud-ouest qui bénéficie d'un climat d'affinités guinéennes. Zone de contacts et véritable creusets de civilisations, il a mis en relation les peuples de la forêt et de la savane, ceux du Sahel et les nomades du grand désert saharien, par le biais des routes caravanières venues du bassin de la Méditerranée.

Les groupements humains de l'âge du fer ont laissé des vestiges variés qui témoignent d'une aventure technique et spirituelle au cours de laquelle les populations ont fait preuve d'une remarquable maîtrise des techniques métallurgiques et d'une intense vie spirituelle. Celles-ci sont également à l'origine d'un commerce à longue distance à travers la bande sahélienne et le désert du Sahara. C'est de tout cela que rendent compte les anciens villages du Fouta, les ateliers de métallurgistes et les imposants monuments funéraires que sont les tumulus de terre, les sépultures mégalithiques et les tumulus coquilliers. La recherche archéologique et l'exploitation des sources orales permettent aujourd'hui de comprendre des aspects jusque-là méconnus de ces cultures qui méritent largement d'être classées au nombre des grandes civilisations archéologiques du continent.

Si ailleurs dans le monde, la classification courante des civilisations humaines en deux grandes périodes (Préhistoire et Protohistoire) offre souvent un cadre commode de référence, on est très vite conduit à relativiser l'efficacité dès qu'on est confronté au contexte ouest africain où archéologie protohistorique et Histoire ont le même objet. Cette ambiguïté, loin de constituer un obstacle, est en réalité une chance extraordinaire pour la restitution d'une histoire qui manque cruellement de sources écrites avant le IX<sup>ème</sup> siècle

ap.J-C.

Architecture funéraire de pierre et de terre :

- La zone des mégalithes occupe le centre-ouest du Sénégal et une partie de la Gambie. Elle a la forme d'une ellipse dont le grand axe d'environ 350Km relie les villes de Kaolack et Goudiri. Sa superficie est de près de 38 000Km<sup>2</sup>; sa cartographie fait état de 1987 sites comprenant 817 cercles mégalithiques. L'architecture des monuments permet de les classer en quatre catégories : le cercle mégalithique, le cercle pierrier, le tumulus mégalithique et le tumulus pierrier.

Les monuments les plus spectaculaires sont les cercles mégalithiques qui sont des enceintes faites de blocs cylindriques de latérite taillés dans la cuirasse qui affleure par endroits. Leur poids varie de quelques centaines de kilogrammes à plusieurs tonnes suivant la taille du monolithe. Le site le plus remarquable de l'aire mégalithique est incontestablement celui de Sine Ngayen qui comporte 51 cercles et tumulus lesquels sont flanqués à l'est d'une arête frontale constituée d'un ou plusieurs monolithes.

Les fouilles ont révélé que ces monuments ont tous une fonction funéraire avec très souvent des inhumations multiples qui suggèrent l'existence de sépultures principales accompagnées de sacrifices. Les individus étaient entourés d'un mobilier divers : armes, parures, céramique. Des pratiques rituelles ont été observées sur plusieurs objets; les pointes de lance étaient recourbées et les fonds des poteries percés.

L'édification des monuments couvre une période assez vaste allant du II<sup>ème</sup> siècle avant J-C au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. L'origine puis la disparition de la pratique mégalithique au Sénégal restent énigmatiques. Les sources orales assimilent les monolithes à des pierres levées symbolisant des mariées pétrifiées après la violation d'un interdit.

- Les tumulus de terre sont relativement courants au Sénégal. Il s'agit d'une pratique funéraire dont le témoignage écrit le plus ancien est celui rapporté par El Bakri (XI<sup>ème</sup> siècle) à propos des funérailles du roi du Ghana. L'auteur rapporte : « A la mort du roi, ils dressent un immense dôme en bois au dessus de sa sépulture. On y apporte le corps que l'on place sur un brancard garni de quelques tapis et coussins. Ils posent près du mort ses parures, ses armes et ses objets personnels pour manger et boire accompagnés de mets et de boissons. On enferme avec lui plusieurs de ses cuisiniers et fabricants de boissons. Une fois la porte fermée, on dispose sur l'édifice des nattes et des toiles. Toute la foule assemblée recouvre de terre le tombeau, qui devient peu à peu comme un tumulus impressionnant ».

La zone d'implantation des tumulus se situe dans le quart nord et le centre-ouest du pays. On a reconnu plus de 8000 monuments répartis en 1896 sites. Les fouilles dans cet ensemble ont été effectuées par J.Joire et G.Duchemin : elles ont porté sur 21 monuments près de Rao dans la région de Saint-Louis. Elles ont confirmé la fonction funéraire des monuments dont certains contenaient un important mobilier. C'est le cas par exemple du tumulus « P » de Rao dans lequel a été découvert un pectoral. Il s'agit d'une impressionnante pièce en or, joyau des collections archéologiques du Sénégal. La richesse de certains mobiliers ainsi que la majesté des tumulus qui les abritent confirment les indications données par les sources traditionnelles qui les attribuent à des personnages importants, sans doute de rang princier.

La position chronologique des tumulus de terre est encore assez mal connue; la série ne comporte que deux dates pour le secteur de Rao dont l'âge se situe entre le VIII<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle ap.J-C. Certaines données ethnographiques montrent que chez les Sereer, on édifie encore des tumulus appelés Lomb, toutefois moins massifs que les monuments anciens.

Amas et tumulus coquilliers :

La zone des amas coquilliers occupe le littoral atlantique sénégalais. Il s'agit d'accumulations artificielles de coquillages marins sur lesquels ont été édifiés des monuments funéraires. Certains travaux ont fourni des dates cohérentes allant du IV<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle pour l'édification des amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum. Durant cette période, l'exploitation intensive des mollusques marins dont les coquillages étaient déposés sur place a abouti à de véritables îles artificielles dont certaines culminent à plus de 10m au-dessus du niveau de la mer.

L'érection des tumulus, beaucoup plus tardive, débute seulement au VIII<sup>ème</sup> siècle pour se poursuivre jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle. Ces tumulus coquilliers renfermaient un important matériel céramique, métallique et osseux qui révèle de traditions culturelles différentes, ainsi qu'un grand nombre d'inhumations. D'après certaines estimations, on pourrait évaluer à 18 000 le nombre d'individus inhumés dans les 903 tumulus inventoriés dans le delta du Saloum.

Dans le delta du fleuve Casamance, la fouille de huit amas coquilliers à Niamun et Samatit atteste une occupation humaine du II<sup>ème</sup> siècle av.J-C au XVIII<sup>ème</sup> siècle après J-C. La phase I de cette occupation chronologie représente la fin du Néolithique. La phase II qui débute au II<sup>ème</sup> siècle ap.J-C est liée à l'apparition de la métallurgie

Les anciens villages de la vallée du fleuve Sénégal :

La zone dite des anciens villages s'étend de Dagana jusqu'à près de 200Km au sud de Bakel, dans un vaste espace compris entre le réseau hydrographique fossile du Ferlo au sud et la vallée du fleuve Sénégal au nord. Elle se prolonge sur la rive droite tout au long de la moyenne vallée en territoire mauritanien. Près de 400 sites sont aujourd'hui signalés. Dans la plaine d'inondation, les populations ont développé une stratégie d'occupation de l'espace afin de se mettre à l'abri des crues annuelles du fleuve. Les levées situées à partir de 9m au-dessus du niveau de la mer ont ainsi constitué les zones de prédilection des premiers occupants de l'île à morphil - bande de terre de 17 000Km<sup>2</sup> prise entre deux bras du fleuve - où le grand site de Cuballel (Tioubalel) a été occupé sans interruption durant l'ensemble du I<sup>er</sup> millénaire ap.J-C. L'étude de ce site - objet d'un imposant sondage de 60m<sup>2</sup> et profond d'environ 6m - a abouti à l'élaboration d'une chronologie céramique cohérente en quatre phases cimentée par près de vingt dates Carbone 14, constituant aujourd'hui la véritable colonne vertébrale de la chronologie de l'âge du Fer au Sénégal.

Durant tout le premier millénaire, les populations de l'île à morphil ont vécu dans une relative autarcie à l'écart des grandes routes commerciales qui mettaient déjà en relation de vastes espaces dans la zone soudano-sahélienne. Celles-ci développent cependant une importante industrie métallurgique et une belle production céramique et pratiquent la pêche, la chasse et l'agriculture. Ce n'est que vers la fin du I<sup>er</sup> millénaire et surtout entre le IX<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle que toute la région va s'ouvrir aux grandes routes commerciales avec notamment l'arrivée du cuivre qui devient un produit courant au côté du fer, massivement présent depuis le début de l'occupation humaine dans l'île à morphil. Cette phase est surtout bien représentée sur les sites du Jeeri avec le spectaculaire site de Sincu-Bara (Sintiu Bara) qui a livré un important matériel cuivreux dont une mitre, des clochettes et plusieurs harnachements de

chevaux qui témoignent de l'existence d'une cavalerie de luxe et sans doute d'une vie princière pleine de faste. Au regard de la diversité et de la qualité des informations qu'elle livre, l'archéologie se présente comme l'une des sources les plus fécondes de l'histoire du Sénégal.

## G) La Vallée du Nil

La première culture est celle de l'Oldowayen caractérisée par des galets aménagés.

### - Le Old Stone Age

Dans la vallée du Nil, les témoignages de cette civilisation se manifestent sans interruption apparente du Soudan à l'Égypte. L'Acheuléen inférieur, dont témoignent des bifaces tranchants sinueux, parfois grossiers, s'accompagne de galets aménagés, à Atbara, à Wawa et à Nuri. L'Acheuléen moyen et supérieur, étudié surtout au nord, se distingue par le perfectionnement de la finition et l'apparition d'industries de technique pré-Levallois. On trouve de rares hachereaux, bifaces à biseau distal, au Soudan. En Nubie égyptienne, l'Acheuléen fut retrouvé sur les anciennes terrasses du fleuve. En Égypte, les gisements stratifiés de l'Abbassieh (près du Caire), ceux qui ont été récemment étudiés à Thèbes et les anciennes terrasses du Nil révèlent dans des étages successifs, des industries acheuléennes. Partout en Égypte et en Nubie, on suit le progrès technologique, et sans doute culturel, menant de la taille bifaciale au débitage Levallois.

### - Le Middle Stone Age

Des conditions de vie nouvelles motivent à ce moment la généralisation de l'usage d'outils sur éclats; ceux-ci se substituent aux bifaces qui se raréfient rapidement, puis disparaissent. Elaborés souvent à partir de la technique pré-Levallois, ils ont un talon à facettes et proviennent de nucléus préparés produisant des éclats à forme prédéterminés.

En Afrique, ce procédé se maintient dans certaines régions jusqu'au néolithique. Peu étudiée au sud du Soudan, l'industrie moustérienne à débitage Levallois existerait à Tangasi et, sous une forme plus évoluée, à Abou Tabari et à Nuri. En revanche, des recherches récentes effectuées au nord établissent trois ensembles distincts : le Moustérien nubien, parfois associé à des outils du Paléolithique supérieur (-45 000 à -33 000); le Moustérien denticulé et le Sangoen-lupembien.

En Nubie soudanaise, le Khormusien se distingue de ce Moustérien septentrional par des éclats Levallois retouchés, des denticulés et plus rarement des burins. Il est daté de -25 000 à -16 000.

L'Atérien, industrie typique du Maghreb et du Sahara méridional, se signale par des éclats se terminant à la base par un pédoncule prononcé et par l'usage de la taille foliacée. Débutant sans doute avec le Moustérien, il durera dans certaines contrées, occasionnellement jusqu'au néolithique. En Nubie égyptienne, il est associé à une faune très riche : rhinocéros, grands bovidés, antilopes, gazelles ....

A propos de l'homme responsable de ces industries, il faut noter la découverte à Silsileh, en 1962, de deux fragments de calottes crâniennes : aucune identification n'a encore été effectuée.

### - Le Late Stone Age

Au Soudan, le Late Stone Age a été étudié dans les régions septentrionales; il rassemble deux industries : le Gemaien, près de Halfa (-15 000 et -13 000) et le Sébilien (-13 000 et -9600).

En Nubie égyptienne, deux industries ont été identifiées : l'Amadien et le Sébilien.

En Égypte, on distingue trois faciès appartenant au Late Stone Age : le Ghizéen, identifié près du Caire; le Hawarien, s'étendant d'Esna à la pointe du delta et le Kharguien, dans l'oasis de Kharga.

La technique de Levallois prédomine dans l'ensemble de ces faciès. Ils se différencient par les proportions variables de grattoirs, burins, lames et outils denticulés. Seul le Hawarien est de tendance microlithique, annonçant la période suivante : l'Épipaléolithique.

### - L'Épipaléolithique

Dans la vallée du Nil, cette période se différencie en général de la précédente par le remplacement des techniques de débitage d'éclats, par celles de lames et lamelles microlithiques à talon facetté. On constate cependant des persistances, des résurgences ou des chevauchements entre faciès différents.

Les recherches effectuées au nord du Soudan et au sud de la Nubie égyptienne ont exhumé un complexe de 13 industries, qui représentent sans doute le faciès d'une même culture. Citons quelques-unes de ces industries :

Le Halfien, où est utilisé un nouveau type de retouches très fines (vers -18 000 à -15 000); le Qadien, où des sépultures intérieures aux habitants ont révélé des fragments de crânes proches de l'espèce cro-magnonides (vers -12 000 à -5000); le Silsilien, comportant des restes humains cro-magnonides (vers -13 000); le Sébilien, conservant la technique Levallois (vers -11 000); le Natoufien, industrie originaire de Palestine, aurait opéré des intrusions successives en territoire égyptien.

### - Néolithique et Prédynastique: période couvrant deux millénaires, de -5000 à -3000

De nomade ou semi-nomade, l'homme de la vallée du Nil annonce les principaux éléments de notre civilisation moderne : l'habitat fixe, l'usage de la poterie, la domestication et l'élevage, l'agriculture et la multiplicité d'un outillage qui sert à satisfaire des besoins grandissants.

a. Au Soudan, quatre complexes culturels s'individualisent :

- le Khartoumien : c'est peut-être la plus ancienne culture de cette période au Soudan. Il est repéré dans plus d'une douzaine de localités. Les renseignements fournis par les fouilles de Khartoum offrent la preuve d'un habitat fixe par l'usage de huttes en clayonnage, l'utilisation massive de poterie à décor incisé de lignes ondulées ou imprimé de points, et l'emploi de meules. L'outillage lithique abonde : en quartz, microlithique et géométrique. Les harpons en os suggèrent la pratique de la pêche. Les objets de parure